



RÉMY BOSSERT

sport for

unicef

DE L'ÉNERGIE À REVENDRE



« C'est en s'envolant ailleurs qu'on s'enracine encore plus. »

Lorsqu'il parle, en quelques minutes, Rémy Bossert a déjà cité l'écrivain Saint-Exupéry ou Pierre Rabhi, un pionnier de l'agriculture biologique. Des hommes libres, des penseurs, les pieds sur terre et la tête dans les étoiles : c'est ce qui lui plaît. Pour son travail, Rémy Bossert n'a pas vraiment les mains dans la terre mais plutôt dans les connexions. Ingénieur en informatique et communication, il partira pour un stage à Bruxelles en 1987, depuis il n'a plus quitté la capitale belge. Au fil des opportunités professionnelles, des loisirs et des engagements associatifs, il fait de **«belles rencontres»**, c'est ce qui le fait rester. En plus, il voit des ressemblances entre Belges et Alsaciens : **«L'humour et le sens de l'autodérision, les Alsaciens l'ont aussi : pour survivre aux multiples envahisseurs au cours des siècles, ils ont toujours eu cet humour décalé et cet amour pour la table et la convivialité, la seule chose que l'on ne pouvait pas leur prendre.»**

De loin, de l'extérieur, Rémy Bossert ressent une affection **«exacerbée pour l'Alsace : quand on y est, on ne se rend pas compte de son identité, c'est en s'envolant ailleurs qu'on s'enracine encore plus.»** Ses racines sont du côté de Régisheim où ses parents et grands-parents étaient paysans. Sa famille l'a poussé pour trouver un autre métier, comme s'il n'était pas assez valorisant. Avec l'âge, Rémy Bossert trouve au contraire que c'est le plus beau métier du monde. **«Je me sens fils de la terre»**, la nature l'attire de plus en plus et ses passions le prouvent : **«l'environnement, le terroir, les vins biodynamiques,**



la gastronomie artisanale...». Preuve en est, dans son garage bruxellois, il a souvent un jambon de sanglier, qu'il a lui-même chassé à l'arc, et quelques saucisses en train de sécher. Il a également passé son diplôme de charcutier et de cuisinier pour mieux connaître et transmettre les traditions alsaciennes.

Sa région d'origine, il y consacre du temps, il est notamment président de l'Association pour la Promotion de l'Alsace (Apa). **«Quand je suis arrivé, je ne connaissais pas, j'imaginai des réunions de nostalgiques qui critiquent leur pays d'accueil.»** Il trouve au contraire une association dynamique centrée sur la convivialité et la promotion touristique et culturelle avec toujours une dimension caritative. Stand au marché de Noël, organisation de Stammtisch, ça c'est pour la convivialité. Pour la promotion : une des manifestations phares reste l'organisation d'une quinzaine alsacienne dans les restaurants de la Grand'Place de Bruxelles. Avec l'aide de son ami et chef étoilé Michel Husser, ils valorisent les produits alsaciens avec choucroute bio et charcuteries artisanales, évidemment.

Côté travail, il a longtemps conseillé les administrations européennes pour optimiser les



échanges de données grâce aux réseaux télématiques. Dans la même fibre, il a monté sa propre entreprise de conseils en communication. Son privilège ? Il n'a pas besoin de beaucoup d'heures de sommeil pour récupérer, il peut donc cumuler plusieurs vies dans une journée. Côté loisirs par exemple : en plus de l'Apa, il s'occupe aussi du plus grand club de rugby de Belgique, le club de Boitsfort. **«Être président, c'est souvent faire le grand écart entre l'élaboration de la stratégie sportive et faire les courses pour le barbecue du samedi.»** Il organise aussi des stages avec les jeunes de quartiers défavorisés ou des enfants atteints de trisomie. **«On me prenait un peu pour un fou mais le contact est tellement bien passé. Le sport efface les différences et mes joueurs en sont sortis grandis.»** Il fait aussi de la voltige aérienne, il siège au grand conseil de la Confrérie Saint-Étienne des Vins d'Alsace ainsi qu'au conseil d'administration de la Chambre de commerce et d'industrie France-Belgique, il participe au mouvement *Slow food*... et la coupe est loin d'être pleine. Comme le disait Saint-Exupéry, **«fais de ta vie un rêve et de ton rêve une réalité»** : si Rémy Bossert va au bout de son rêve, il pourrait ouvrir un restaurant alsacien à Bruxelles... **«Avant de retourner sur mes terres d'origine, ma "Heimat", pour mourir en paix, en ayant fait ma part»**.

«L'humour et le sens de l'autodérision, les Alsaciens l'ont aussi.»



RÉMY BOSSERT